

NÉCROLOGIE.

M. Charles-Gustave ELBERLING, docteur en médecine, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge de troisième classe et de la distinction de service semi-séculaire, officier de l'ordre de la Couronne de chêne, est décédé à Luxembourg, le 16 décembre 1873, dans sa soixante-dix-septième année.

Elberling était né le 11 juin 1797, à Freistadt, en Silésie. A l'âge de vingt-cinq ans, après avoir achevé ses études académiques médicales, il entra dans le corps sanitaire de l'armée prussienne, où il avança successivement jusqu'au grade de médecin-chirurgien-major, grade qu'il possédait lorsqu'en 1832 il suivit son régiment qui allait tenir garnison à Luxembourg, alors forteresse fédérale allemande. En 1849 il quitta le service militaire pour prendre sa retraite avec pension.

Homme charitable et médecin dévoué, M. Elberling ne tarda point à s'acquérir la confiance du public luxembourgeois. C'était l'humanité souffrante qui préoccupait spécialement son âme généreuse; les pauvres étaient ses clients préférés. Les épidémies de 1832, de 1846 et de 1866 donnèrent occasion de voir ce qu'il savait être dans les temps de calamité.

Ses vastes connaissances et les services qu'il rendit à la science numismatique lui valurent des distinctions flatteuses d'un grand nombre de sociétés savantes de

l'étranger. Il était membre des sociétés de numismatique de Belgique, de Berlin et de Vienne, des sociétés archéologiques de Hanovre, de Trèves, etc. La Société archéologique du grand-duché de Luxembourg perd en lui un de ses membres effectifs les plus zélés et les plus distingués. La mort de l'ancien gouverneur du Grand-Duché, M. de la Fontaine, ce Nestor de la numismatique luxembourgeoise, et maintenant celle du docteur Elberling, ont laissé un bien grand vide parmi les nummophiles d'un petit pays où les collectionneurs, et surtout les connaisseurs, sont clairsemés.

Une circonstance fortuite, l'aspect de la jolie collection de médailles romaines de l'ancien major Senckler, et, quelque temps après, l'acquisition de plusieurs spécimens des bronzes du grand trésor découvert, en 1842, au camp romain de Dalhem, déterminèrent sa vocation de numismate. A partir de cette époque, il s'occupa de grossir sa collection. Ses médailles et monnaies ont, dès lors, été l'objet de ses études favorites, et la numismatique le sujet de prédilection de ses causeries.

Bien que M. Elberling se soit senti attiré assez tard vers la science numismatique, il est parvenu à recueillir un médaillier considérable de monnaies de tous les genres et de toutes les époques. Sa série romaine surtout s'est développée avec rapidité; dans l'espace d'une trentaine d'années elle s'est élevée au rang des plus importantes collections particulières qui existent. Elle renferme d'excellentes pièces en or, en argent et en bronze, des monnaies complètement inédites et d'autres de la plus grande rareté. Elle compte 702 médailles en or,

1,009 pièces consulaires en argent, 2,711 médailles impériales en argent et des milliers de bronzes des différents modules, y compris une centaine de médaillons dans les trois métaux. Aux dires de connaisseurs, cette suite de pièces romaines a une valeur de cent mille francs au moins.

Ces richesses numismatiques recueillies avec tant de soins, que deviendront-elles ? Seront-elles perdues pour le pays qui était devenu la seconde patrie du défunt ? Iront-elles s'immobiliser dans un musée officiel de l'étranger ? Seront-elles dispersées au feu des enchères ? Ce sont des questions qui dans un avenir prochain trouveront leur solution.

Toujours est-il que, dans le temps, leur heureux possesseur les destinait à la Société archéologique de Luxembourg, à laquelle il avait déjà fait de précieux cadeaux, et dont il était un des membres les plus actifs et les plus dévoués ⁽¹⁾. Quoi qu'il en soit, nous nourrissons l'espoir que M. Elberling, qui n'a pas laissé d'héritiers directs et qui attachait une si légitime importance à ses collections monétaires amassées avec sollicitude et à grands frais, n'aura pas négligé de prendre ses pré-

(1) Lorsqu'au banquet que ses collègues médecins du Grand-Duché lui avaient offert à l'occasion de son jubilé semi-séculaire, le 7 septembre 1871, ceux-ci lui présentèrent, comme souvenir de cette mémorable journée, un superbe album contenant leurs portraits, le docteur jubilaire, les larmes aux yeux, fit la promesse expresse que cet album, sa bibliothèque médicale et son arsenal chirurgical resteraient à la Société qui le fêtait si cordialement, et que, de même, il léguerait à la Société archéologique du Grand-Duché son médaillier avec ses livrés de numismatique. La mort l'a-t-elle surpris avant d'avoir écrit ce généreux acte de dernière volonté ?

cautions pour en assurer la conservation et en éviter la dispersion après sa mort. A l'heure qu'il est, l'apposition des scellés est faite, et pas de trace encore d'une disposition testamentaire.

Le docteur Elberling a laissé peu d'écrits. On a de lui quelques brochures relatives à la numismatique, et notamment les suivantes :

Dissertation sur la monnaie d'or de A. Hirtius (Die Goldmünze des A. Hirtius, ihre Bedeutung und Veranlassung). — Constantinopolis et Urbs Roma. — Zahlenverhältniss in Inschriften Römischer Münzen. — Namensberichtigung auf einer Gallischen Goldmünze (Pottina). — Numismatische Aphorismen. — Mélanges de numismatique romaine : La restitution des enseignes légionnaires romaines par les Parthes. — Solution d'une énigme numismatique. — Le lézard sur une médaille de la famille Acilia. — Le nombre de Victoires représenté sur une médaille de l'empereur Maxentius. — Son dernier écrit est intitulé : Die wichtigsten Exemplare in meiner Sammlung Römischer Münzen. C'est un travail assez étendu et plein d'intérêt, dont la publication a été partout saluée avec enthousiasme. L'auteur y examine et décrit avec la plus minutieuse exactitude les raretés de sa belle suite de monnaies romaines consulaires et impériales jusqu'au règne de Maximin II inclusivement, et accompagne cette description de considérations historiques et de notions numismatiques qui révèlent chez lui une profonde connaissance de l'histoire et des médailles romaines (1).

(1) Voy. *Publications de la Société archéologique du grand-duché de*

Notre honorable confrère était en train d'en préparer la continuation pour le prochain volume des Publications, lorsque la mort est venue l'enlever. Nous regrettons que le temps lui ait manqué pour achever ces savantes notices.

Il a laissé aussi sur sa série romaine des notes manuscrites fort intéressantes qui, nous l'espérons, ne seront pas perdues pour la science.

A côté de ses richesses monétaires, il avait aussi réuni une très-précieuse bibliothèque, une collection d'ouvrages numismatiques les plus recherchés par tout travailleur sérieux, ainsi qu'une jolie collection de statuettes en bronze et d'autres antiques.

Telle a été, dessinée à grands traits, la vie de notre numismate par excellence. Il nous resterait encore à le considérer comme médecin rempli d'expérience, de science, et comme homme de caractère droit. A ce point de vue, nous aurions une nouvelle et belle page à lui consacrer. Mais c'est là la part que la section des sciences médicales de l'institut luxembourgeois est en droit de réclamer dans cette vie laborieuse et dévouée. Nous n'ajouterions, d'ailleurs, rien au juste et délicat tribut de sympathies et de reconnaissance que les médecins du Grand-Duché décernaient à leur vénérable collègue D^r Elberling, en célébrant, il y a plus de deux ans, l'anniversaire semi-séculaire de son entrée au service médical militaire. Mieux que personne, en effet, nos médecins ont su apprécier le noble caractère, la saine érudition et les

Luxembourg, vol. XVIII à XXVII. (En tout neuf notices avec vingt-trois planches, représentant des médailles que M. Cohen n'a pas décrites.)

grandes qualités de l'homme dont aujourd'hui nous
déplorons la perte.

H. E.

Luxembourg, le 27 décembre 1873.
